

Dimanche 19 avril 2009

Jean 20, 19-29

Bettina Schaller
Colmar

Lectures associées
Es. 40, 26-31
1 Pi 1,3-9

Ce récit d'apparition est bien construit en trois phases. La première phase concerne "les disciples" assemblés auxquels Jésus apparaît (vv. 19-23) ; on apprend plus tard que Thomas est en fait absent (vv. 24-25). Cette absence de Thomas occasionne une discussion entre lui et les autres disciples qu'il aura donc rejoints ; c'est la deuxième phase. Ceci conduit à la troisième phase, un second récit d'apparition, destiné à Thomas en particulier (vv-28), qui culmine sur la leçon à en tirer (v. 29). Ceci nous conduit à penser que d'une part, selon Jean, il convenait bien que *tous* les disciples soient bien mis au bénéfice de cette apparition d'une part ; d'autre part, que le second récit permet au final de montrer l'enjeu de l'épisode dans sa globalité.

Il est intéressant de comparer les phases :

1er récit	Dialogue	2e récit
Le soir du premier jour de la semaine		Huit jours après
Tous les disciples (sauf Thomas)	Les disciples et Thomas	Les disciples et Thomas
Les portes sont closes		Les portes sont closes
Les disciples ont peur des juifs		
Jésus vient et se tient au milieu d'eux	Les disciples ont vu le Seigneur	Jésus vient et se tient au milieu d'eux
Paix à vous		Paix à vous
Jésus montre ses mains et son côté	Thomas veut voir la marque des clous Mettre le doigt dans la marque Mettre la main dans son côté Question du croire	Jésus dit à Thomas de mettre le doigt dans la plaie et la main dans le côté "Ne deviens pas incrédule mais croyant"
Joie des disciples à la vue		"Mon Seigneur et mon

du Seigneur		Dieu"
Jésus souffle sur ses disciples et leur remet le pouvoir de pardonner		Jésus répond à Thomas - "Voir et croire"

Dans le second récit d'apparition, l'événement se répète au premier jour la semaine, jour de la résurrection. Les portes sont closes dans les deux récits. La "peur des juifs" dans le premier récit apparaît douteuse car de deux choses l'une : soit ils ont encore peur des juifs huit jours plus tard, puisque les portes sont encore closes, et dans ce cas, la joie des retrouvailles s'est déjà dissipée – les disciples sont revenus à leur ancienne peur, malgré l'apparition de Jésus ; soit ils n'ont plus peur des juifs, et dans ce cas, pourquoi s'enfermer ? Les portes closes ne s'expliquent donc que pour mettre en scène l'apparition explicitant la résurrection : le Seigneur vivant ne revient pas comme avant.

Dans les deux récits, c'est toujours Jésus qui prend l'initiative, soit de montrer, soit de faire toucher, les plaies et le côté. On aura donc beau jeu de stigmatiser Thomas, c'est bien à la vue des mains et du côté – motif récurrent dans les trois phases – que les autres disciples sont remplis de la joie des retrouvailles. Alors oui, la différence porte sur le souhait de Thomas de toucher. Mais alors il faut bien constater que la leçon finale du verset 28, qui est évidemment la pointe du texte, est en porte-à-faux : Jésus ne dit pas "Parce que tu m'as *touché*, tu crois ; heureux ceux qui n'ont pas *touché* et qui ont cru" mais bien "Parce que tu m'as *vu*, tu crois ; heureux ceux qui n'ont pas *vu* et qui ont cru".

De plus, le récit ne dit pas si Thomas a réellement touché. Mais l'aurait-il touché que cela n'aurait aucune importance ; en effet, Jean écrit au verset 27 : "... ne deviens pas incroyant (*apistos*) mais croyant (*pistos*)". Autrement dit, Jean laisse encore *ouverte* la possibilité de ne *pas* croire. Pour lui, quant à la foi, toucher n'apporte pas plus de garantie que la vue... Si bien que ce que l'on prend pour une faiblesse particulière de Thomas n'est peut-être qu'une façon, pour Jean, de loger à la *même enseigne* tous ceux qui, *d'une manière ou d'une autre*, sont liés à une visibilité pour croire, et qui pourrait valoir de preuve. Ni le toucher, ni la vue même, ne mènent *ipso facto* à la foi. Thomas est d'autant moins faible que la confession de foi placée dans sa bouche témoigne d'une très haute christologie qui trouve ici son point culminant : car si "nul n'a jamais vu Dieu et le Fils (...) l'a fait connaître" (Jn 1, 18), Jésus est ici confessé comme Dieu.

Les deux récits d'apparition, par effet de miroir, indiquent d'une part que le toucher n'est pas une meilleure *garantie* de la foi, et d'autre part, que la vue n'est pas un *besoin* pour croire. Certes, les disciples du premier récit sont dans la joie à la vue du Seigneur. Mais Jean répond, par-dessus l'épaule de Thomas : "Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru". Jean ne fait pas là de reproche : après tout, comme nous l'avons remarqué plus haut, c'est bien Jésus qui prend l'initiative de se montrer. Et le texte le raconte bien revenant (!) vers Thomas, si je puis dire, de bonne grâce, pour se prêter à cette nouvelle identification... Rien dans le texte ne nous conduit à voir cette pédagogie de Jésus comme une malheureuse et dommageable nécessité. Jean écrit pour des gens qui justement "n'ont pas vu" ; Thomas est absent de la première scène : il figure tous ceux qui viennent "après". Et ceux "d'après" ne verront pas plus que les premiers disciples.

Ainsi, le verset 28 renvoie à ce que les versets 24 et 25 mettent en jeu et sur lesquels

il faut maintenant revenir. Ils mettent en œuvre une trajectoire : Thomas n'a pas *cru* à ce que *disaient* les disciples qui avaient *vu*. L'enjeu n'est pas tant de voir (et/ou toucher) pour croire, mais, finalement, *d'entendre* et de croire... d'entendre une parole digne de foi. Ce verset 28 parle d'une véritable chance : celle d'une vie avec le Ressuscité *grâce* à *une parole* entendue et crue ; conformément à la dynamique propre à cet évangile, de voir par la *foi* (cf. le verset 30 qui l'écriture même de l'évangile en vue de la foi). La lecture AT de ce dimanche (Es. 40/26-31) évoque de manière analogue : "Qui a annoncé (...) pour que nous sachions (...) mais nul n'a annoncé, nul n'a fait entendre, nul n'a entendu vos paroles".

Jésus qui revient vers Thomas, c'est aussi le Seigneur qui prend lui-même l'initiative toujours renouvelée de sa présence, d'une présence "au milieu" (v. 19. 26) des siens. L'Église n'est pas autre chose que la réunion de ceux qui croient que le Seigneur est vivant et présent au milieu des siens par sa parole.

Avec le don de l'Esprit, Jean associe l'événement de Pentecôte. Jean met l'accent sur ce qu'il considère comme l'essentiel : le pardon. Si les disciples n'ont qu'une seule chose à faire, c'est cela. Chez Jean, Christ a porté le péché du monde (Jn 1, 29) ; les hommes en ont été libérés (Jn 8, 34-36) : d'esclaves du péché, ils deviennent fils. Jean évoque la vie baptismale, sans pour autant expliciter, comme Matthieu, le baptême comme une mission qui leur incombe.

Ce récit invite donc moins à se plaindre d'un manque de certitude fondée sur une preuve : elle est de toute façon illusoire. Et combien n'ont pas cru à la parole du Christ déjà avant...! Mais avant comme après, la parole du Vivant se fait entendre, et cette parole est une parole de paix ("Paix à vous" – cette salutation habituelle en temps "normal" est plus chargée de sens dans la vie "résurrectionnelle"). Cette parole de paix est engendrée par le pardon reçu et à annoncer. C'est le programme. C'est donc moins à la plainte qu'à la paix et à la joie de cette Parole que Jean nous conduit. Encore convient-il que cette parole soit authentiquement, dans la bouche des témoins du Christ, parole libératrice et source de vie, sachant qu'en Christ tout est déjà fait : "Bénissez, [au contraire,] car c'est à cela que vous avez été appelés..." (1 Pi 3, 9).